

A woman with dark, wavy hair and her eyes closed, wearing a shiny, dark purple leather jacket over a white V-neck t-shirt. She is in a dynamic pose, with her right arm raised and bent, and her left arm extended downwards. The background is a soft gradient of orange and pink.

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES
PRIX SACD 2017

Curiosa Films
présente

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES
PRIX SACD 2017

UN BEAU SOLEIL INTÉRIEUR

Un film de **Claire Denis**

Un scénario de **Claire Denis** et **Christine Angot**

avec **Juliette Binoche, Xavier Beauvois, Philippe Katerine, Josiane Balasko,
Sandrine Dumas, Nicolas Duvauchelle, Alex Descas, Laurent Grevill,
Bruno Podalydès, Paul Blain, Valeria Bruni-Tedeschi et Gérard Depardieu**

2017 / France / Durée : 1h34

LE 27 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION

AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris

Tél. : 01 55 28 97 00

contact@advitamdistribution.com

Matériel presse téléchargeable sur :
www.advitamdistribution.com

AD VITAM

RELATIONS PRESSE

Matilde Incerti

assistée de Julien Cuvillier

Tél. : 01 48 05 20 80

matilde.incerti@free.fr



Synopsis

Isabelle, divorcée, un enfant, cherche un amour. Enfin un vrai amour.

Entretien avec Claire Denis

Je me suis retrouvée dans cet entre-deux assez classique : entre mon précédent film, si violent, et le prochain, une coproduction étrangère, forcément plus compliquée à mettre sur pieds. Je me sentais placée dans une situation d'attente trop étirée. C'est là qu'Olivier Delbosc m'a fait une proposition qui est tombée à pic: il voulait que je participe à un projet qu'il souhaitait produire et qu'il appelait « un film omnibus » : une adaptation par plusieurs réalisateurs des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes. A ce moment-là, j'étais à l'école du Fresnoy pour un atelier d'un an avec les étudiants-artistes.

L'été précédent, à Avignon, j'étais allée écouter Norah Krief et Alex Descas pour la lecture d'un texte de Christine Angot. En sortant de là, je dis à Christine : « *C'est drôle, j'ai l'impression que je pourrais dès demain filmer ces dialogues, comme ça, sans préparation, sans décors, avec juste une caméra et un preneur de son. C'est tangible pour moi* ». Elle me répond : « Mais c'est pas possible !? ». Et je lui dis : « *Si, tu vas voir* ». J'ai donc mis le Fresnoy dans le coup et on a rapidement monté le projet. J'ai gardé les deux acteurs

d'Avignon, c'est Agnès Godard qui a fait l'image et tout le Fresnoy a participé. En trois jours, plus une semaine de montage, on a fait, avec les seuls moyens du Fresnoy, un film de 45 minutes qui s'appelle *Voilà l'enchaînement*, l'histoire d'un couple qui se défait... J'ai éprouvé un sentiment très libérateur avec cette expérience, comme si les chaînes liées au cinéma, à la difficulté de faire des films, tout à coup se brisaient.

Christine Angot me fait cet effet : elle me donne envie de croire que travailler vaut le coup. Je crois au travail, bien sûr, mais il arrive parfois que l'on ait du mal à envisager ses propres projets comme un vrai travail. Particulièrement dans le cinéma, où on a tellement besoin des autres que se retrouver seule à penser à son travail dans sa cuisine le matin n'est pas tenable longtemps. De ce point de vue, je crois que même les écrivains sont plus efficaces que les cinéastes...

L'expérience du Fresnoy m'a fait le plus grand bien parce qu'elle m'a redonné le goût du travail. En somme, avec Christine et ce petit film pour le Fresnoy, j'ai été remise au

travail, replacée en face de mon rapport avec le travail. Christine et moi avons eu envie de prolonger ce moment heureux. J'ai donc parlé de Christine à Olivier Delbosc d'une part et du projet d'Olivier à Christine de l'autre. Mais nous n'avions plus envie d'une adaptation de Barthes, nous voulions faire notre scénario. Nos fragments amoureux. Cela nous a finalement permis de nous réapproprier complètement le thème. Pour le reste, Barthes a été oublié et on a complètement évacué l'idée d'une adaptation. Il n'y a aucun des fragments du texte de Barthes utilisé dans nos dialogues. Nous avions en nous ce mot, Agony, mais que nous utilisions pour éclairer nos propres vies, et nous avons simplement gardé cette structure, qui est libre: un film en fragments. Et d'ailleurs, c'est comme ça que nous avons travaillé avec Christine, par fragments, par « moments », et c'est ça qui nous convenait le mieux.

J'ai dit à Christine Angot que, dans les *Fragments*, il y avait un mot que j'adorais: « Agony » et nous en avons fait un mot-clé pour démarrer, le point de départ de notre travail. Agony évoque pour moi une façon très chic et un peu snob

de dire que l'on a dépassé les misères de l'amour : l'attente insoluble, l'idéal déçu. On peut commencer à s'approprier ce mot à partir du moment où l'on est devenu plus pragmatique dans ses rapports amoureux et où on peut se permettre une ironie sur son passé, son parcours. Et ce mot d'Agony nous a tout de suite mises, Christine et moi, dans une sorte d'enchantement, de fantaisie. C'est en quelque sorte le thème de nos propres « agonies amoureuses » qui a déclenché l'écriture.

Du coup on s'est servies de nous-mêmes bien comme il faut. La femme, au moment où elle apparaît dans le scénario, c'est d'abord nous, Christine Angot et moi. Nos morceaux de vies, nos fractions d'histoires. C'est ensuite que Juliette s'est matérialisée dans notre esprit. Juliette Binoche s'est imposée à nous comme l'intermédiaire idéale dans le rôle d'Isabelle. Il fallait un corps féminin crémeux, voluptueux, désirable. Une femme belle de visage et de chair, chez laquelle il n'y a pas de défaite annoncée, pour laquelle, dans les combats amoureux, la victoire est possible, sans laisser penser pour autant que c'est gagné d'avance.

Avec Christine, on ne se connaissait pas tellement. On s'est approchées l'une de l'autre et on s'est accrochées à nos vies. On s'est prises en cours de route et éprises au fil du texte. On a essayé de regarder en face et avec sincérité nos échecs amoureux, nos nuages les plus sombres, et on en a ri. Si cela nous faisait rire, cela pouvait en faire rire d'autres aussi... Dans l'écriture à deux, il y a une distance naturelle et saine qui s'installe avec le texte en train de s'écrire : cela développe une ironie, une légèreté.

On pourrait donner une image de cette connivence où nous nous sommes retrouvées avec le mot « poiscaille », que l'on fait dire à Philippe Katherine, client de la Poissonnerie Secrétan. Angot et moi sommes parfaitement au diapason là-dessus : un homme qui dit « poiscaille », c'est tout simplement pas possible ! Et Christine est un écrivain qui capte instantanément que le mot « poiscaille » pourrait faire une bonne scène. C'est ce genre de complicité ludique qui nous a réunies pour travailler. Et tout cela a fait que ce film imprévu est devenu pour moi une expérience inattendue à tous les sens du terme, y compris dans la joie que j'ai éprouvée à le faire.

J'avais une vision précise du personnage d'Isabelle. Je voyais une femme brune, très femme, avec des cuissardes, parce que c'est son désir. On voit les cuisses entre la mini-jupe et le haut de ses bottes. Pour ses cheveux : au carré, coupés

comme ceux des femmes un peu guerrières de Mystic, ces pochoirs monochromes que l'on voyait dans les rues dans les années 80. J'avais aussi en mémoire les figures de Crepax : des femmes brunes avec des cheveux courts et une forte aura sexuelle. Une femme sans tabou, ni pute ni nympho. Isabelle sait aussi que si elle veut aller vers de vraies amours, elle en pleurera. J'en ai marre que les personnages de cinéma soient si invariablement héroïques, on ne peut l'être toujours, et Isabelle ne cherche plus à l'être.

Isabelle est une femme qui voit s'ouvrir sous ses pieds l'écart entre ce qu'elle cherche chez les hommes et ce qu'elle obtient. Cette béance va s'élargissant au fil de ses rencontres et des « fragments ». Mais ce n'est pas une version féminine de Dom Juan : une séductrice dépressive, victime d'une addiction qui la tuerait lentement. Elle serait plutôt du côté de Casanova et du plaisir hédoniste, mais comme elle est une femme, ce doit être beaucoup mieux dissimulé.

Le choix des hommes qu'elle fréquente ou qu'elle rencontre était crucial. Je ne voulais surtout pas d'une galerie d'acteurs que Juliette aurait embrochés successivement. J'ai placé sur son chemin beaucoup de cinéastes comme Xavier Beauvois ou Bruno Podalydès, et des gens avec qui j'ai un passé commun comme Alex Descas et Laurent Grévill. Cela croise ma propre histoire et une certaine façon d'envisager les hommes : dès mon adolescence, les

modèles masculins les plus forts, les plus séduisants pour moi, étaient souvent des cinéastes...

Gérard Depardieu n'arrive qu'à la fin du film, comme un point d'orgue, le bouquet final sur un parcours amoureux. Nous avons tourné la scène du face à face avec Juliette en un jour et cela a donné lieu à la journée de tournage la plus intense que j'aie jamais connu : 16 minutes de film en un seul jour, cela ne m'était jamais arrivé. Nous avons fait deux prises avec Juliette et trois avec Gérard, c'est tout. Il y avait là quelque chose d'un exploit que je n'avais vraiment pas réalisé sur le coup mais que Gérard m'a fait remarquer ensuite. Cette scène est devenu ce bloc que je ne peux absolument pas couper. Ce n'était pas mon but de relever un défi, mais j'ai bien fait d'aller dans cette direction parce que je suis convaincue que si on avait passé huit jours sur cette scène, on aurait perdu quelque chose et on aurait même beaucoup perdu : la splendeur de Gérard aurait été hachée menu.

L'effet que produit Gérard sur un plateau n'est pratiquement pas explicable et je pense qu'il a cela en lui depuis toujours. En jouant, là, sous mes yeux, ce personnage de voyant, Depardieu est pour moi devenu un mage. Lorsqu'un homme possède cette beauté, cette puissance physique et sexuelle, on se dit que cette énergie devait probablement être là dès l'enfance. Quand il est présent dans une pièce,

quelque chose dans l'air, dans les particules, est comme brouillé. Son timbre, son débit forment une musique. Peu importe qu'il soit sur un plateau, dans une chambre, dans une voiture ou sur une scène : je suis allée l'écouter chanter Barbara et c'était fantastique. Quand il chante c'est beau, c'est même très-très beau, mais ce n'est pas que beau : c'est surtout magique.

D'une certaine façon, c'est à Depardieu que je dois le titre du film. Pendant longtemps, avec Christine Angot, nous n'en avions pas. Juste un titre de travail entre elle et moi : *Des lunettes noires*. Il me plaisait mais je trouvais qu'il ne convenait pas idéalement au film. C'est en tournant cette fameuse scène avec Depardieu que ça s'est imposé, lorsqu'il plante ses doux yeux brillants dans ceux de Juliette et lui dit : « *Open... Restez open... Repérez le grand chemin de votre vie et vous retrouverez un beau soleil intérieur* ». Je trouve qu'il prononce cette phrase du dialogue d'une façon surnaturelle. Il est le seul acteur à pouvoir dire un truc aussi énorme de cette manière-là et il fallait que Gérard Depardieu dise ainsi cette réplique pour que je l'entende vraiment comme le titre. Nous sommes donc passés des lunettes noires et de leur ombre protectrice, au beau soleil intérieur, la lumière ardente de l'âme...

Fragments assemblés par *Olivier Séguret*

« L'espoir de l'amour, l'attente de l'amour, la déception, Isabelle passe par tous les états, et tous les sentiments. Elle voudrait un amour vrai, rencontrer quelqu'un avec qui elle pourrait être elle. Elle n'est pas sûre que ça va arriver. Quand un homme apparaît, ça pourrait être lui, mais ce n'est jamais lui. Elle traverse une période comme ça, d'incertitude, de recherche, et elle redécouvre qu'un sentiment ça peut rendre heureux, mais que ça peut aussi faire mal. Qu'on soit homme ou femme, l'espoir de l'amour, tout le monde le connaît. C'est l'espoir absolu, mais ça peut aussi arracher des cris d'angoisse. Comme à cet homme, dans cette voiture à l'arrêt, une femme lui explique que ce qu'il éprouve pour elle l'émeut, mais qu'elle, non, elle n'éprouve pas la même chose.

Isabelle croise des hommes, elle les aime, ou elle le croit. Ils ont tous quelque chose d'unique, mais ils ont aussi des réflexes sociaux. Et parfois on a l'impression d'une guerre sociale amoureuse. Dans laquelle tout compte, la façon de prononcer un mot, le faire un geste, et le regard des autres.

Le cinéma, ce n'est pas mon univers. Je n'ai jamais eu envie de réaliser un film. Je n'avais jamais pensé à écrire un scénario. J'en avais une vision technique et collective. Ce n'était pas pour moi, ça ne pouvait pas m'intéresser. Toutes ces préventions, que j'exprimais à Claire Denis, pour elle n'étaient rien, elle les a balayées, une à une. J'ai compris que ça pouvait être simple, que le cinéma permettait d'unir ses forces, et de se faire comprendre par le son et l'image. »

Christine Angot

Claire Denis

Long métrage

- 2014** **VOILÀ L'ENCHAINEMENT** écrit par Christine Angot – Produit par le Fresnoy
- 2013** **LES SALAUDS**
- 2010** **WHITE MATERIAL**
- 2009** **35 RHUMS**
- 2003** **L'INTRUS**
- 2001** **VENDREDI SOIR** d'après le roman d'Emmanuelle BERNHEIM
- 2000** **TROUBLE EVERY DAY**
- 1998** **WINGS OF VELVET**
BEAU TRAVAIL
- 1995** **NENETTE ET BONI** Léopard d'Or au festival de Locarno 1996
- 1993** **J'AI PAS SOMMEIL** Sélection officielle au festival de Cannes 1994 «Un certain regard»
- 1991** **KEEP IT YOURSELF** 40 Minutes en anglais faisant partie d'un tryptique
- 1990** **S'EN FOUT LA MORT**
- 1989** **MAN NO RUN**
- 1988** **CHOCOLAT**

Série Télévisée

2014 **MONOLOGUES** ÉPISODE «LA ROBE À CERCEAUX»

Téléfilm

1993 **US GO HOME**

1993 **TOUS LES GARÇONS ET LES FILLES DE LEUR ÂGE**

D'après une idée originale de Chantal POUPAUD

Documentaire TV

1998 **PORTAIT DE JEAN - LOUIS MURAT**

1992 **NI UNE, NI DEUX**

1991 **CINÉMA DE NOTRE TEMPS : JACQUES RIVETTE, LE VEILLEUR**

Christine Angot

Cinéma

2014 **VOILÀ L'ENCHAINEMENT** un film de Claire Denis, produit par le Fresnoy

Romans

- 1990** **VU DU CIEL**, Gallimard, coll. « L'Arpenteur »
- 1991** **NOT TO BE**, Gallimard, coll « L'Arpenteur »
- 1994** **LÉONORE, TOUJOURS**, Gallimard, coll. « L'Arpenteur »
- 1995** **INTERVIEW**, Fayard
- 1997** **LES AUTRES**, Fayard
- 1998** **SUJET ANGOT**, Fayard
- 1999** **L'INCESTE**, Stock
- 2000** **QUITTER LA VILLE**, Stock
- 2001** **NORMALEMENT** suivi de **LA PEUR DU LENDEMAIN**, Stock
- 2002** **POURQUOI LE BRÉSIL**, Stock

- 2003** **PEAU D'ÂNE**, Stock
- 2004** **LES DÉSAIXÉS**, Stock
- 2004** **UNE PARTIE DU COEUR**, avec Jérôme Beaujour, Stock
- 2006** **RENDEZ-VOUS**, Flammarion, Prix de Flore
- 2006** **OTHONIEL**, Flammarion
- 2008** **LE MARCHÉ DES AMANTS**, Seuil
- 2011** **LES PETITS**, Flammarion
- 2012** **UNE SEMAINE DE VACANCES**, Flammarion
- 2014** **LA PETITE FOULE**, Flammarion
- 2015** **UN AMOUR IMPOSSIBLE**, Flammarion, prix Décembre 2015

Pièces de théâtre

- 1992** **CORPS PLONGÉS DANS UN LIQUIDE**, éd. du Théâtre Ouvert, coll. « Tapuscrit »
- 1998** **L'USAGE DE LA VIE**, Fayard, incluant **CORPS PLONGÉS DANS UN LIQUIDE, MÊME SI, ET NOUVELLE VAGUE**
- 1997** **ARRÊTEZ ARRÊTONS ARRÊTE**, en collaboration avec Mathilde Monnier
- 2005** **LA PLACE DU SINGE**, En collaboration avec Mathilde Monnier, Festival Montpellier Danse, Festival d'Avignon, Théâtre de la colline

Juliette Binoche

Filmographie sélective

- 2017** **UN BEAU SOLEIL INTERIEUR** Réal. Claire Denis
GHOST IN THE SHELL Réal. Rupert Sanders
TELLE MERE TELLE FILLE Réal. Noémie Saglio
- 2016** **POLINA** Réal. Angelin Preljocaj & Valérie Müller
MA LOUTE Réal. Bruno Dumont
- 2015** **THE 33** Réal. Patricia Riggen
NOBODY WANTS THE NIGHT Réal. Isabel Coixet
L'ATTESA / L'ATTENTE Réal. Piero Messina
- 2014** **GODZILLA** Réal. Gareth Edwards
SILS MARA Réal. Olivier Assayas
- 2013** **CAMILLE CLAUDEL** Réal. Bruno Dumont
WORDS AND PICTURES Réal. Fred Schepisi
A THOUSAND TIMES GOODNIGHT Réal. Erik Poppe
- 2012** **ELLES** Réal. Malgoska Szumowska
LA VIE D'UNE AUTRE Réal. Sylvie Testud
COSMOPOLIS Réal. David Cronenberg
A COEUR OUVERT Réal. Marion Laine

- 2010** **COPIE CONFORME** Réal. Abbas Kiarostami
- 2007** **DESENGAGEMENT** Réal. Amos Gitai
L'HEURE D'ÉTÉ Réal. Olivier Assayas
- 2006** **DAN IN REAL LIFE** Réal. Peter Hedges
LE VOYAGE DU BALLON ROUGE Réal. Haou Hsiao
HSIEN PARIS Réal. Cédric Klapisch
- 2005** **MARY** Réal. Abel Ferrara
BREAKING AND ENTERING Réal. Anthony Minghella
QUELQUES JOURS EN SEPTEMBRE Réal. Santiago Amigorena
- 2004** **BEE SEASON** Réal. Scott Mc Gehee & David Siegel
CACHE Réal. Michaël Haneke
- 2003** **IN MY COUNTRY** Réal. John Boorman
- 2001** **DECALAGE HORAIRE** Réal. Danièle Thompson
- 2000** **CHOCOLAT** Réal. Lasse Hallström
- 1999** **CODE INCONNU** Réal. Michael Haneke

Liste Artistique

Juliette Binoche	Isabelle
Xavier Beauvois	le banquier
Philippe Katerine	Mathieu
Josiane Balasko	Maxime
Sandrine Dumas	l'amie
Nicolas Duvauchelle	l'acteur
Alex Descas	Marc
Laurent Grevill	François
Bruno Podalydès	Fabrice
Paul Blain	Sylvain
Valeria Bruni-Tedeschi	la femme de la voiture
Gérard Depardieu	le voyant

Liste Technique

Réalisatrice	Claire Denis
Scénario	Claire Denis et Christine Angot
Image	Agnès Godard - AFC
Montage	Guy Lecorne
Son	Jean-Paul Muguel
Mixage	Christophe Vingtrinier
Musique Originale	Stuart A Staples
Décors	Arnaud de Moleron
Costumes	Judy Shrewsbury
Assistant Réalisateur	Joseph Rapp - AFAR
Distribution des rôles	Stéphane Batut
Scripte	Zoé Zurstrassen
Régie	Margot Luneau - AFR
Directrice de postproduction	Clara Vincienne
Directeur de production	Olivier Helie
Productrice exécutive	Christine de Jekel
Produit par	Olivier Delbosc
Producteur associé	Emilien Bignon
En co-production avec	FD Production Ad Vitam Versus Production
En association avec	Cinimage 12 La Banque Postale 10 Arte - Cofinova 11
Réalisé avec le soutien du	Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge
Avec la participation de	OCS et du Centre National du Cinéma et de l'image Animée
En association avec	Films Distribution

Visa 146341

